

Publié dans Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique) 11, 37-50, 1986
qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

REMARQUES SUR LA NOTION D'"ETYMOLOGIE POPULAIRE"

0. Les remarques qui suivent nous ont été suggérées par quelques années de pratique du travail étymologique au sein de la rédaction du *Französisches Etymologisches Wörterbuch*¹⁾ de Walther von Wartburg. Au cours de la refonte du volume premier du *FEW*, l'idée s'est en effet progressivement imposée à nous que l'assimilation et le maintien de l'héritage wartburgien ne pouvait faire l'économie d'une réflexion critique sur notre propre tradition et sur la pratique ordinaire de l'étymologie²⁾. Or la notion d'"étymologie populaire" se trouve être une de celles qui informent et guident, voire -nous essaierons de le montrer- définissent cette pratique.

1.1. Il ne pourra s'agir ici de faire, même brièvement, l'histoire de la notion d'"étymologie populaire"³⁾ -notion peut-être "née dans l'erreur et la confusion" (dixit Buyssens 1965 : 80)-, ni de tenter de l'investir d'un contenu rigoureux ou de départager les diverses conceptions en présence⁴⁾. Nous voudrions plutôt interroger la notion en tant qu'indice épistémologique symptomatique.

Il n'y aura donc pas d'inconvénient pour notre propos à partir de la *communis opinio* telle que la reflète assez bien le *Dictionnaire de linguistique* de Dubois et al. (1973 : 199) :

L'*étymologie populaire*, ou *étymologie croisée*, est le phénomène par lequel le sujet parlant se fondant sur certaines ressemblances formelles rattache consciemment ou inconsciemment une forme donnée à une autre forme avec laquelle elle n'avait aucune parenté génétique [...]. L'*étymologie populaire* est appelée aussi *fausse étymologie*, et on lui oppose l'*étymologie savante*, fondée sur la connaissance des formes anciennes et des lois qui ont présidé à leur évolution.

On ajoutera seulement, parce qu'elles émanent de Saussure et de Hjelmslev, les deux définitions suivantes :

L'étymologie populaire est un phénomène pathologique; elle n'agit donc que dans des conditions particulières et n'atteint que les mots rares, techniques ou étrangers, que les sujets s'assimilent imparfaitement (Saussure 1916 : 241)⁵;

On appelle *étymologie populaire* cette espèce de nivellement due à une association vaguement ressentie par les sujets parlant et, par suite, au rapprochement arbitraire de deux signes dans un paradigme (Hjelmslev 1966 : 82).

Même dans le cadre de conceptions plus libérales à son égard, l'"étymologie populaire" reste généralement conçue, -du côté de la langue, comme une quasi-maladie; -du côté du sujet parlant, comme une imperfection, un manque (une "erreur de parole", précise Vendryes 1955 : 174); -du côté de la connaissance scientifique, comme un errement, voire un piège ou un ennemi⁶). Au pire, elle est, parfois encore, considérée comme "une sorte d'intermède comique sur la scène de la linguistique" (Orr 1954 : 14), une "amulette" (Gougenheim 1970 : 219). En tout cas, comme un phénomène sinon toujours accessoire, du moins limité.

Cette limitation se révèle d'ailleurs heureuse, car l'étymologie populaire est aussi un danger : un danger pour la langue elle-même. Robert-Léon Wagner nous le fait savoir avec une admirable netteté lorsqu'il critique John Orr en ces termes :

On peut estimer que l'auteur fait la part un peu trop belle aux vertus de l'étymologie populaire [...]. Que deviendrait une langue si les usagers reconstituaient des familles de mots au gré d'intuitions fausses et étaient libres de s'abandonner à une imagination sans frein? (Wagner 1964 : 114)

Cette confiance d'un des maîtres de la linguistique française, confiance dont le commentaire nous entraînerait trop loin de notre sujet, a le mérite de pointer certains enjeux idéologiques de la notion

d'"étymologie populaire". L'"éternel grammairien" perce vite sous la plume du linguiste, même lorsqu'il traite de diachronie...⁷). Le fantasme des "usagers" en liberté est menaçant. Est-ce bien la langue qu'il menace?

1.2. Retenons en tout cas que l'"étymologie populaire" est, à ce qu'il semble, le seul chapitre de la lexicologie historique où l'on s'accorde unanimement à faire entrer en scène le sujet parlant, même si c'est pour lui faire tenir un rôle tant soit peu ridicule ou prévenir contre ses débordements.

Retenons encore que cette intrusion ne se voit constituée en concept que lorsqu'elle contrevient aux rapports génétiques légitimement hérités en établissant de nouveaux rapports formels ou en aboutissant à ce qu'on appelle des "motivations secondaires". C'est justement dans ce caractère "agissant" ou "opératif", historiquement "efficace", que J. Orr, un de ceux qui, avec Wartburg, ont poussé le plus loin, parmi les romanistes, la réflexion en ce domaine, trouvait le trait définitoire même de l'"étymologie populaire" (Orr 1954 : 2, 14). On pourrait montrer que cette problématique est partagée par un Gilliéron (1919 ; 1922), un Gougenheim (1970 : 219 sqq. ; 299 sqq.), un Vendryes (1953 : 11) ou un Chantraine (1970 : 399).

Or il y a là, pour peu qu'on s'y arrête, un singulier défaut de perspective. Du point de vue du sujet parlant, puisque c'est bien de lui qu'il s'agit, /peáž/ est un dérivé de *payer* (IndPr 3 /pe/) aussi sûrement que *lavage* est un dérivé de *laver* (IndPr 3 /lav/). Wartburg (1925 : 17), s'appuyant sur Anton Marty, a très justement relevé ce point, sans toutefois tirer parti de sa remarque. Car ce que Wartburg omet de dire, c'est que ce défaut de perspective pourrait bien définir la perspective même de l'étymologie comme discipline scientifique.

La capacité à analyser les mots en leurs constituants, à les grouper en familles, à reconnaître les filières dérivationnelles, à calculer le sens des unités lexicales et leurs relations sémantiques (capacités qui se dévoilent en permanence dans les processus d'"étymologie populaire") ne sont en effet qu'autant d'aspects de la compétence lexicale des locuteurs natifs, compétence qui se manifeste dans d'autres domaines de l'activité langagière, comme par exemple le décodage ou la création de mots nouveaux (cf. Lüdi 1983)⁸). Or, dans l'écrasante majorité des cas, ce savoir intériorisé ne contredit pas⁹), mais au contraire coïncide avec les données de l'histoire : simplement, il n'a alors pas de nom (c'est-à-dire pas de droit à l'existence conceptualisée) pour l'étymologiste. Il en découle, croyons-nous, que la notion d'"étymologie populaire" désigne malgré elle et cache en même temps le concept de compétence lexicale. Plus précisément, elle désigne ce que la position même de l'étymologiste lui permet d'en apercevoir sans risquer de compromettre sa propre position.

1.3. Car la notion d'"étymologie populaire" fait couple avec celle d'"étymologie savante" : la première se déduit de la seconde, en est le double interne, l'inverse, et comme le révélateur. Les termes employés par Dubois et al. ("fausse étymologie") ou la formulation de Pfister ("eine wissenschaftlich falsche Verbindung" ; Pfister 1980 : 103) le montrent suffisamment. C'est dans les termes de ce couple conceptuel (renvoyant aux autres couples "vrai" : "faux" : : "science" : "non-science" d'une épistémologie sous-jacente qu'on pourrait juger sommaire) que se fonde l'étymologie historique comme discipline scientifique : le linguiste historien connaît, lui, quand il traite d'étymologie, "les formes anciennes et les lois qui ont présidé à leur évolution". Il est dès lors crucial pour

l'étymologiste, même et surtout s'il professe une conception de l'"étymologie populaire" moins restrictive que celle de Saussure, d'affirmer avec Wartburg (1969 : 187) que "les deux concepts ["étymologie populaire" et "étymologie historique"] ne sont pas sur le même plan". Cette séparation lui permet en effet de légitimer son savoir, de façon aristocratique (mais, au fond, gratifiante?), comme "une science qui ne peut être que le privilège d'un petit nombre", tout en renvoyant l'"étymologie populaire" à l'instance vague de l'"instinct" (Wartburg 1969 : 187).

Le moins étonnant en cette affaire n'est peut-être pas de constater que ce "privilège", qu'on pourrait juger exorbitant, paraît être volontiers accordé à l'étymologiste par ses confrères synchroniciens. Guilbert (1975 : 140), par exemple, décrit l'étymologie comme une pure "procédure métalinguistique d'homme de science" et dépense beaucoup d'énergie théorique à montrer que l'"étymon n'a pas de réalité linguistique".

Bref, sur fond d'accord apparemment unanime quant à la justesse de la maxime voulant qu'"on ne parle pas avec des étymologies", la règle d'or informulée de l'étymologiste pourrait bien être : "LA COMPÉTENCE, CE N'EST PAS DE MA COMPÉTENCE".

2.0. La question que nous voudrions soulever dans un second temps ne concernera pas le bien-fondé théorique d'un tel mot d'ordre. Nous n'envisagerons pas non plus les effets qu'il a pu produire dans l'isolement progressif de l'étymologie dans le concert des disciplines linguistiques. Il s'agira simplement de savoir si ledit mot d'ordre se révèle ou non profitable au travail étymologique lui-même.

Pour tenter cette évaluation, nous nous proposons d'emprunter un chemin détourné que nous offre le FEW. Il s'agit des *Matériaux d'origine inconnue ou incertaine*

(vol. XXI-XXIII, en cours de publication), qui ordonnent selon un plan onomasiologique tout ce qui a échappé à la prise de la machine étymologique. Notre hypothèse sera que l'examen des ratés permet d'en apprendre plus sur le fonctionnement de la machine elle-même¹⁰).

L'analyse de ces milliers de mots placés au "purgatoire" de l'étymologie galloromane fait apparaître en effet qu'à côté des cruces classiques, une part très considérable de ces matériaux est faite de "faux inconnus". Le paradoxe de ces "faux inconnus" est qu'ils ne sont constitués en énigmes que par le regard de l'étymologie savante. Le plus souvent, leur opacité ne tient qu'à ce regard. Pour le sujet parlant au contraire, soit qu'il utilise ces mots, soit qu'il soit capable de les interpréter, il s'agit d'unités hautement transparentes tant sur le plan formel que sur le plan sémantique. Ces échecs de l'étymologie historique que recensent avec une exceptionnelle rectitude les *Matériaux d'origine inconnue ou incertaine* du FEW s'expliquent, en somme, par défaut de compétence (manque à reverser, cette fois, au compte de l'étymologie savante).

A défaut de pouvoir alléguer les centaines d'exemples qu'il conviendrait d'examiner, dans le but non d'accumuler les *corrigenda* ¹¹) (nécessaires, mais en général mineurs), mais de repérer et de classifier les causes d'erreur, on se contentera d'un tour d'horizon typologique très schématique. Les exemples seront choisis à dessein pour leur extrême simplicité, ce dont les romanistes voudront bien, espérons-nous, nous excuser¹²).

2.1. Stock lexical. - Walther von Wartburg lui-même a spontanément posé les problèmes de l'étymologiste en termes de maîtrise, d'ampleur et de disponibilité du stock lexical mémorisé : "comment voulez-vous, s'exclamait-il, que tout le vocabulaire galloroman

trotte continuellement par ma tête?" (Wartburg 1961 : 216). De plus, en l'absence d'index général, la mémoire du FEW lui-même n'est pas excellente. C'est ainsi qu'une lexie telle que Saugues e r b a d e l a p r u p y a t a "valériane" (FEW 21, 182a) contient le mot p r u p y a t a "propreté" que Wartburg et ses collaborateurs n'avaient pas en mémoire alors qu'il est à tout moment disponible à tout locuteur saugain. Comme l'excellente source du FEW pour Saugues (Nauton 1948) s'occupe surtout de la "terminologie rurale", le terme p r u p y a t a n'y figure pas en tant que tel. On voit que l'appel à la compétence native permet de combler instantanément les lacunes de la documentation livresque.

2.2. Capacité d'analyse morphématique. - Dans l'exemple qui nous occupe, les rédacteurs du FEW ont tenté par leurs propres forces une analyse de p r u p y a t a et proposé d'y reconnaître p r u "assez" + p y a t a "pitié" (ces deux mots figurant, eux, dans Nauton 1948). Il va sans dire qu'une telle analyse n'obtiendra pas aisément l'assentiment de l'intuition native... Le même défaut de compétence dans le domaine des règles de formation lexicale apparaît avec évidence dans un cas comme celui de lim. chây'tor et torchây "torcol" [litt. "tête-tordue" et "tordue-tête"], dont le voisinage (FEW 21, 223 a) n'a pas conduit les rédacteurs à en dégager les constituants. Ici encore le recours à la compétence native permet de redresser les fausses coupes des enquêteurs ou des lexicographes qui ont pu opacifier telle ou telle forme, et aider à lire /l # a r o/ derrière PontM. l a r o "lisière (d'un champ)" [litt. "aile"] (FEW 22, 2, 38a) ou p y ě r a d ž ü ž "queux" [litt. "pierre-aiguise"] derrière un étonnant p y ě r a d ž ü ž de l'ALF (FEW 22, 2, 32a).

2.3. Calcul du sens. - Même si un locuteur auvergnat n'a jamais entendu Vinz. t y ẽ t ɔ "troglodyte" (FEW 21, 234b), il ne manquera pas d'y reconnaître une antiphrase à partir du mot signifiant "quintal". De même pour HVienne bið "roitelet huppé" (FEW 21, 234b), littéralement "boeuf". Les associations que l'étymologiste exhibe à l'occasion sont naturellement beaucoup plus savantes : devant Urim. r o t ẽ "gourdin" (FEW 22, II, 87a), il pense, avec la prudence requise ("wahrscheinlich") à afr. rot "rompu"... Mais, dans les cas de ce genre, la certitude absolue du savoir natif semble plus utile que les supputations du savant.

2.4. Aptitude culturelle et compétence encyclopédique. - Cela va de la connaissance du milieu physique jusqu'à la connaissance des savoirs étymologiques populaires constitués en tant que tels. Même si la source du FEW pour Escurolles (Texier 1868) possède un article ambigu "Andelot, ruisseau", tout locuteur du lieu sait bien que l'Andelot est le nom d'un ruisseau de la commune et non une dénomination générique du "ruisseau", contrairement à ce que croit FEW 21, 24a. Pour reconnaître l'étymologie d'Anduze sansanfusi "ortolan" (FEW 21, 228a), il faut au moins être au fait de l'existence des mimologismes comme pratique culturelle (v. Chambon à paraître). Il faut aussi tenir compte du fait que l'emploi de certains mots dans certains milieux ou dans certaines conditions favorables (apprentissage) s'accompagne de la transmission d'une tradition étymologique : les Normaliens savent que les talas (FEW 23, 131a) sont "ceux qui vont à la messe", et quand ma grand-mère m'enseignait le mot du parler de Ronchamp pour "grenouille", k r ẽ y ɔ t (FEW 21, 262b), elle ne manquait pas d'ajouter : "parce qu'elles font k r ẽ k r ẽ".

2.5. Le recours à la compétence native peut utilement s'étendre à d'autres domaines (phonologie, syntaxe) et même là où on l'attendrait peut-être moins, par exemple à la phonétique historique. Celle-ci pourrait, en effet, passer pour le prototype du savoir technique propre au linguiste diachronicien. En fait, un grand nombre d'évolutions phoniques sont maîtrisées synchroniquement par les locuteurs : grâce au jeu des alternances vivantes¹³), à leurs connaissances inter-dialectales, aux correspondances avec le français (général ou régional). Ainsi la correspondance frcomt. s y œ z ɪ "semence de foin" = fr. rég. flusin est claire au sentiment des dialectophones comtois, bien qu'elle implique à elle seule un nombre élevé d'équations phoniques, Colette Dondaine (1977 : 61) parlant à ce propos de "réel instinct des correspondances phonétiques"¹⁴). Aussi la quantité d'informations sur les changements phoniques dont la masse parlante galloromane est de la sorte dépositaire dépasse de loin la somme de toutes les phonétiques historiques des romanistes. Il ne fait guère de doute qu'à Miélin l'équivalence entre g o r ɔ "déversoir d'une rigole" et fr. goulet va de soi, tandis que le FEW (22, 2, 27a) paraît bien près d'y trouver du germanique.

2.6. Le jeu de l'étymologie savante, mené en dehors du contrôle de l'intuition native, peut être, à l'occasion, poussé assez loin. Cassis "tête", qui ne pose guère de problèmes étymologiques à ses utilisateurs, est venu s'échouer parmi les "inconnus" du FEW. Le trouvant là, un étymologiste le compare à esp. casco "crâne", pg. id. , Alem Tejo "tête", et pose un latin vulgaire dûment astérisqué *QUASSICARE¹⁵). On se prend parfois à penser à La Dent d'Or.

Notre avis sera donc qu'en matière d'étymologie, il n'existe pas de barrière infranchissable, mais plutôt un large condominium, entre le savoir intériorisé des

locuteurs et le savoir explicite du linguiste diachronicien; que ce dernier aurait avantage, dans son propre intérêt, à reconnaître cette situation et à en tirer parti; qu'à défaut de disposer de la compétence native (chose d'ailleurs inconcevable à l'échelle où travaille le *FEW*), il doit s'efforcer de la simuler au plus près.

Pour ce faire, plusieurs possibilités s'offrent à lui, qui sont à combiner:

- Recourir à l'analyse synchronique (saisie monodialectale, et se plaçant par définition du point de vue du sujet parlant). Ce recours semble une évidence, mais il n'est pas toujours simple de le mettre en pratique. D'une part, l'étymologiste, surtout peut-être quand il se situe dans la tradition de la romanistique, à l'habitude de "penser par étymons" et de survoler le lexique galloroman comme une vaste forêt de prototypes. D'autre part, il faut constater, dans certains domaines (la formation des mots dans les parlers, par exemple), la pénurie des descriptions synchroniques disponibles.

- S'aider du commentaire de ses sources. Les "dictionnaires patois" ne sont pas avares de commentaires épi- ou méta-linguistiques, ni d'indications implicites (graphies, définitions, organisation microstructurelle, etc.). Toutefois, de tels commentaires sont généralement négligés dans le traitement étymologique; les sources dialectales sont, en effet, conçues comme des mines de formes (certes extrêmement précieuses); il suffirait alors d'extraire ce qu'elles recèlent de données objectives de la gangue de discours qui les entoure. Les représentations linguistiques des locuteurs, la connaissance qu'ils ont de leur langue, ne peuvent ainsi accéder au rang de données. On trouve ici la traduction du conflit d'autorité entre linguiste et locuteur-glossariste évoqué plus haut (§ 1.3.). Il

serait pourtant aisé de montrer que ces données (certes à considérer de manière critique, car le discours scolaire sur la langue, voire les velléités d'analyse savante, interfèrent constamment, comme il faut s'y attendre) peuvent enrichir considérablement le travail étymologique et suggérer la solution de bon nombre de problèmes de l'histoire des mots (v., par exemple, Chambon 1986b, à paraître).

- Enfin, l'étymologiste peut pratiquer lui-même l'enquête auprès d'informateurs afin d'enregistrer leurs commentaires métalinguistiques, presque toujours épurés dans l'observation dialectologique (une notable exception à cet égard étant l'*ALBRAM* de Guillaume et Chauveau). On peut, en ce domaine, entraîner les informateurs, tout comme on peut les entraîner à la transcription phonologique.

Ceci reviendrait, en quelque sorte, pour le diachronicien, à "demander leur avis" aux sujets parlants. Cette démarche ne devrait rien avoir d'humiliant, sauf à vouloir s'en tenir contre vents et marées à une conception singulièrement étriquée de la recherche étymologique.

Centre du FEW
B.P. 220
CH 4003 Bâle

Jean Pierre Chambon

Notes

1. Pour une présentation générale du *FEW*, on peut se reporter à Baldinger 1971, Baldinger 1974 et Rey 1971.
2. Cf. Chambon 1986a et 1986b.
3. V., par exemple, les manuels de Pfister (1980 : 100 sqq.) ou de Zamboni (1976 : 104 sqq.)
4. Dans ce sens, v. surtout la tentative de Buysens 1965.
5. Ce passage a été corrigé dans les éditions postérieures du *Cours*. La formulation de 1916 reflète toutefois correctement la pensée de Saussure (v. T. de Mauro, in Saussure 1972 : 473).
6. Cf. la formule ironique de Gougenheim (1963 : 97).

7. Il est utile de constater que les conceptions vigoureusement exprimées par Wagner se retrouvent, de façon plus discrète, même chez Orr, lorsque celui-ci parle (en prenant l'expression à son propre compte) des "manifestations parfois outrancières des processus associatifs" (Orr 1954 : 14 ; nous soulignons). De la même façon, Chantraine, bien que plaçant pour une "étymologie statique", parle des "ravages" exercés par l'étymologie populaire (Chantraine 1970 : 399).
8. Précisons qu'ici et par la suite, nous n'avons pas besoin pour notre propos (qui se limite à l'approche critique d'une notion usuelle) d'une élaboration sophistiquée de concepts tels que "compétence", "compétence lexicale", "stock lexical", etc.
9. Notons la formulation nuancée de Chantraine : "La conscience que nous avons de notre propre vocabulaire ne coïncide pas toujours avec l'histoire même des vocables" (Chantraine 1970 : 399). Façon embarrassée de dire qu'elle coïncide en général. Chantraine ne tire d'ailleurs, comme on peut s'y attendre, aucune conséquence de ce propos quant au statut de l'étymologie historique.
10. Cf. dans le même sens, à partir de l'examen des classements multiples dans le FEW Hoffert/Deggeller/Chambon 1986 à paraître.
11. C'est la perspective qu'ont adoptée jusqu'ici, à notre connaissance, presque toutes les contributions consacrées aux mots d'origine inconnue dans le FEW ; v. cependant Herbillon/Legros 1968 : 33-4.
12. En fait, même sur des exemples simples, plusieurs causes d'erreur s'additionnent souvent.
13. On devrait ajouter ici, dans la perspective de la phonologie générative, le haut degré d'abstraction de la phonologie du français.
14. Il semble que la catégorie de l'"instinct" soit celle qui s'offre spontanément au dialectologue comme à l'étymologiste (cf. ci-dessus, § 1.3., le même mot sous la plume de Wartburg) quand il doit faire allusion au savoir linguistique des locuteurs.
15. Bork 1975 : 69.

Bibliographie

Baldinger, K. (1971) : *Walther von Wartburg (1888-1971)*, Tübingen, Niemeyer.

Baldinger, K. (1974) : *Introduction aux dictionnaires le plus importants pour l'histoire du français*, Paris, Klincksieck.

Bork, H.D. (1975) : "Zu den 'Materialien unbekanntem oder unsicheren Ursprungs' des FEW", in : H. Meier (éd.), *Neue Beiträge zur romanischen Etymologie*, Heidelberg, Carl Winter.

Byssens, E. (1965), *Linguistique historique. Homonymie, stylistique, sémantique, changements phonétiques*, Bruxelles/Paris, Presses Universitaires de Bruxelles/Presses Universitaires de France.

Chambon, J.-P. (1986a) : "Tradition et innovations dans la refonte du FEW", communication au XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes, à paraître dans les Actes du Congrès.

Chambon, J.-P. (1986b) : "Aspects philologiques et linguistiques dans la refonte du FEW : utilité d'une approche

métaphilologique des représentations linguistiques", communication au XVIIIe Congrès International de Linguistique et Philologie romanes, à paraître dans les Actes du Congrès.

Chambon, J.-P. (à paraître) : "Délocutivité et zoonymie : remarques en marge du FEW".

Chantraine, P. (1970) : "Etymologie historique et étymologie statique", in : Schmitt 1977, 389-404.

Dondaine, Colette (1977) : "Réflexions sur le français régional d'un village haut-saônois", *TraLiLi* 15, 51-63.

Dubois, J., et al. (1973) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

Gilliéron, J. (1919) : *La Faillite de l'étymologie phonétique*, Neuveville, Beerstecher.

Gilliéron, J. (1922) : *Les Etymologies des étymologistes et celles du peuple*, Paris, Champion.

Gougenheim, G. (1963) : compte rendu de Y. Malkiel, divers articles, *BSL* 58, 2, 96-97.

Gougenheim, G. (1970) : *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*, Paris, Picard.

Guilbert, L. (1975) : *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse.

Herbillon, J., et E. Legros (1968) : "Notes sur un fascicule du tome XXIII du *Französisches etymologisches Wörterbuch*", *Les Dialectes Belgo-Romans* 25, 33-68.

Hjelmslev, L. (1966) : *Le Langage*, trad. fr., Paris, Les Editions de Minuit.

Hoffert, Margaretha, Marie-José Deggeller et J.-P. Chambon (1986) : "Cent cas d'étymologie double dans le FEW", à paraître dans un volume de *Mélanges*.

Lüdi, G. (1983) : "Aspects énonciatifs et fonctionnels de la néologie lexicale", *TRANEL* 5, 105-130.

Nauton, P. (1948) : *Le Patois de Saugues (Haute-Loire). Aperçu linguistique, terminologie rurale, littérature orale*, Clermont-Ferrand, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont.

Orr, J. (1954) : "L'étymologie populaire", in : J. Orr, *Essais d'étymologie et de philologie françaises*, Paris, Klincksieck, 1963.

Pfister, M. (1980) : *Einführung in die romanische Etymologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Rey, A. (1971) : "Le dictionnaire étymologique de W. von Wartburg : structures d'une description diachronique du lexique", *LF* 10, 83-106.

Saussure, F. de (1916) : *Cours de linguistique générale*, Lausanne/Paris, Payot.

Saussure, F. de (1972) : *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris, Payot.

Schmitt, R., éd. (1977) : *Etymologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Tixier, V. (1868) : "Lexique patois du canton d'Escurolles (Bourbonnais) comparé aux langues anciennes et modernes de l'Europe occidentale", *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier* 11, 9-80, 195-210.

Vendryes, J. (1953) : "Pour une étymologie statique", *BSL* 49, 1-19.

- Vendryes, J. (1955) : "L'étymologie croisée" in : Schmitt 1977, 168-176.
- Wagner, R.-L. (1964) : compte rendu de Orr 1963 (v. ci-dessus Orr 1954), *BSL* 59, 2, 114-115.
- Wartburg, W. von (1925) : "Zur Frage der Volksetymologie", *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal, I*, Madrid, Librería y Casa Editorial Hernando, 17-27.
- Wartburg, W. von (1961) "L'expérience du FEW", in : *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes*, Paris, Editions du CNRS, 209-218.
- Wartburg, W. von, et S. Ullmann (1969) : *Problèmes et méthodes de la linguistique*, trad. fr., Paris, Presses Universitaires de France.
- Zamboni, A. (1976), *L'Etimologia*, Bologne, Zanichelli.